Dubrovnik La ville qui réssucite

Par Jean-Luc Pélissier

Patrimoine-Environnement organise des voyages en France ou à l'étranger pour ses adhérents et leurs invités. Ils permettent aux membres de se connaître, de tisser des liens tout en découvrant les richesses connues ou méconnues du patrimoine local. Au cours de ces séjours, des excursions et des visites privilégiées sont organisées. Ce fut un grand plaisir de découvrir Dubrovnik, durement éprouvée par quinze mois de guerre des Balkans. L'ancienne Raguse redevient peu à peu la ville hautement civilisée par des siècles de vie en paix dont on garde un goût de « revenez-y ».

epuis l'Antiquité, la côte Dalmate est un lieu privilégié de civilisation.

Grecs, Ro-

mains et Byzantins ont sillonné les bras de mer séparant le continent de tout un chapelet d'îles qui offraient aux navires des lieux de mouillage dans les échancrures rocheuses du rivage. Ils y ont établi de nombreux comptoirs commerciaux qui s'y trouvaient à l'abri de la houle de haute mer

Mais ce n'était qu'une protection relative. Mare Nostrum est une traîtresse. La plupart du temps, elle est toute en douceur, elle vous berce, vous charme, vous êtes conquis. Et puis parfois, l'orage éclate, et en quelques minutes, les vagues se déchaînent. Sur l'Océan, on voit généralement le ciel s'assombrir à l'horizon, ce qui laisse le temps d'abaisser les voiles.



L'île de Perast avec l'église Notre-Dame du Rocher.

Mais là, tout va très vite, on se retrouve brusquement pris au piège, et c'est déjà trop tard.

Le chenal de Mljet, qui sépare le continent d'une île du même nom proche de Dubrovnik, est un cimetière d'épaves...et un paradis pour les archéologues plongeurs.

À notre arrivée jeudi 24 septembre,

nous avons expérimenté en direct l'orage méditerranéen. Montagnes culminant à plus de 1000m et plongeant directement dans la mer, plafond de nuages à 400m seulement, éclairs dans tous les sens, rafales de vent, bref, l'avion ne devait pas se tromper de couloir d'atterrissage. Pas très rassurant... et puis, ouf, on arrive



Vue depuis notre hôtel « le Bellevue »

pile devant la piste et on se pose en douceur. Nous avons commencé la visite de la ville sous des cataractes. Heureusement, les murs du Palais du Recteur sont bien épais. On s'y sentait à l'abri, sous la protection d'une petite République dont le pouvoir exécutif y siégea pendant plusieurs siècles. Puis, Napoléon arriva. En 1808, il abolit la République. Sept ans après, ce fut Waterloo, le Congrès de Vienne, et un siècle de domination par l'Empire austro-hongrois pour Dubrovnik, qui aurait sans doute préféré que Napoléon aille se promener ailleurs. Dans la nuit, le ciel s'apaisa. Du balcon de la chambre de l'hôtel, on dominait la mer. Les vagues roulaient sur la grève, la lune pointait son nez et faisait scintiller les rides sur l'eau, l'orage s'éloignait vers le Monténégro où les éclairs illuminaient les nuages, le vent était tombé, l'air redevenait plus doux. C'était encore une nuit d'été, une nuit complice qui nous chuchotait l'histoire de nos ancêtres, de ceux qui nous ont donné notre civilisation et qui ici même, deux mille ans auparavant, regardaient eux aussi l'orage s'éloigner dans la nuit. Dès le lendemain matin, il faisait beau. Dubrovnik, de son ancien nom Raguse, est un concentré d'histoire. De notre histoire européenne. Comptoir romain puis byzantin aux premiers siècles de notre ère, elle prit forme d'une véritable ville dès le VIIIe siècle, avec une enceinte fortifiée et un chantier naval. Elle dut ensuite faire face aux incursions répétées des Sarrasins, tout en s'érigeant peu à peu en puissance commerciale rivale de Venise. Rivalité qui dura des siècles, et s'inscrivit jusque dans la littérature. Dans sa pièce « Le Mar-

chand de Venise », Shakespeare cite ainsi Raguse sous le nom déformé d'Argosia. Au XII^e siècle, Raguse avait déjà assis sa richesse, en établissant des traités de libre-échange avec les États et cités voisins des Balkans et de l'Italie. Par la suite, cet État poids plume de quelques dizaines de milliers d'habitants ne cessa de boxer dans les catégories supérieures. Durant son âge d'or au XV^e et XVI^e

siècles, Raguse disposait de plus de quatre-vingt consulats dans toute la Méditerranée, et d'une ambassade à Istanbul. Prospérité interrompue seulement par les épidémies de peste, puis par un tremblement de terre en 1667 qui détruisit presque toute la ville et nécessita trente ans de reconstruction.

Dès le XIV^e siècle, une République était en place. République patricienne certes, mais avec toutes les composantes propres à un État moderne : Parlement bicaméral, Gouvernement et Président. Et des principes dont on pourrait, aujourd'hui, continuer à s'inspirer. Concernant la liberté par exemple : elle a un prix, donc il est normal qu'elle se monnaye, qu'elle s'achète. Par contre, on ne la vend pas, même pour tout l'or du monde. Et quand on est désigné Président, on quitte sa famille et ses affaires privées pour se consacrer exclusivement au sacerdoce de l'exercice de la fonction publique. Le Président ragusien ne devait donc pas sortir de son Palais du Recteur, Heureusement pour lui. son mandat ne durait qu'un mois.

Dès le XV^e siècle, l'eau potable était



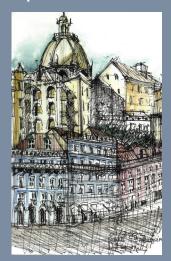


La grande rue de Dubrovnik.

amenée en ville par un aqueduc et distribuée par une grande fontaine. L'école publique existait, ainsi qu'un hôpital, une pharmacie, un orphelinat, une maison de retraite...

Raguse, habilement, négociait avec tous les puissants du monde de l'époque pour s'assurer de leur protection : Pape, Roi de Hongrie, Sultan d'Istanbul, Roi d'Espagne, Roi de France... Au musée maritime sont exposés nombre de documents diplomatiques officiels, dont une lettre de 1557 écrite en latin et signée Henri

Lisbonne septembre 2016



Un voyage « Entre culture et Nature » de trois jours, du 22 au 25 septembre 2016, a été proposé à nos membres et leurs invités à Lisbonne et ses environs pour découvrir la ville aux sept collines, faire une excursion vers un site naturel et visiter de somptueux palais avec l'agence Hasamélis

II, qui accorde sa royale protection à Raguse. À Raguse, on s'enrichissait par le travail et la persévérance. Un capitaine armateur célèbre du XVIe siècle devint riche grâce à son bateau. Mais celui-ci coula lors d'une tempête. Il construisit un second bateau et redevint riche. Nouveau naufrage. Il pense au suicide, tout en observant un lézard qui grimpe sur un mur. Deux fois, le lézard retombe et la troisième fois, il parvient à franchir le mur. Du coup, notre capitaine se remet à l'ouvrage, et le troisième bateau assied définitivement sa fortune. Il la lègue à sa ville, qui lui érige une statue. Événement rarissime, car le culte de la personnalité n'est pas du tout dans les mœurs ragusiennes. Le comportement ostentatoire non plus. C'est tout le contraire. Quand une dame patricienne avait le malheur de sortir en ville parée de ses bijoux, elle était immédiatement mise à l'amende.

À Raguse, on n'exposait pas ses richesses. Quand on avait réussi dans la vie, on se faisait bâtir une belle résidence d'été dans une île environnante, une demeure entourée d'un grand parc et proche d'une petite plage de galets donnant sur une mer cristalline. On s'y recevait entre amis à l'ombre des grands arbres. À condition d'échapper à la peste et aux tremblements de terre, il faisait bon vivre à Raguse.

Un petit bateau nous a emmenés dans ces îles. Qui les voit ne peut que souhaiter les revoir. Notre charmante guide, Marijana, nous a raconté ces belles histoires, ainsi que d'autres, dans un français impeccable, tandis que nous visitions avec elle les mo-

numents et musées, tous remarquablement préservés ou restaurés, de cette ville où l'on se sent bien. Le tourisme de masse y sévit, des bateaux usines y déversent des hordes de visiteurs qui déambulent en marcel et en tongs en arborant leurs tatouages. Ce sont les nouveaux Barbares, mais à la différence des Avars, Ostrogoths, Huns et autres Slaves mal rasés de l'ancien temps, ils ne sont pas dangereux. Juste un peu pompe l'air quand on les côtoie dans Stradun, la rue principale, mais on les oublie vite dès que l'on contemple les pierres.

Et pourtant, certaines de ces pierres sont écornées par des impacts de balles, d'obus. Nous avons du mal à imaginer, aujourd'hui en 2015, qu'hier, en 1991, Dubrovnik fut assiégée pendant quinze mois, exactement comme onze siècles auparavant. En 866 les Sarrasins, en 1991 les Serbes. Cette guerre balkanique si proche de nous, elle nous paraissait pourtant à l'époque bien lointaine. Nous étions en pleine euphorie de la chute du mur de Berlin, et les événements des Balkans étaient peu compréhensibles. Manifestement, pour les habitants de cette ville hautement civilisée, qui étaient habitués depuis des siècles à vivre en paix et ne disposaient que de très peu d'armes pour se défendre, ce fut un immense traumatisme. À entendre notre guide, la blessure est encore loin d'être refermée aujourd'hui. Souhaitons pour eux que le temps fasse son œuvre. Ce fut un bien sympathique voyage. Pour tous ceux qui ne connaissent pas encore, il faut y aller. Et pour tous ceux qui connaissent déjà, retournez-y. Moi, je vais y retourner.



Le groupe sur l'île de Perast.